

Laos

vies au monastère



Ilse et Birgit Schrama

EDITIONS OLIZANE

Un moine debout à l'entrée, adossé au porche, nous dit d'un air sévère: "C'est ici que nous gardons le secret du bouddhisme. Vous comprenez que nous ne pouvons pas laisser entrer n'importe qui." Près de lui se tenait un groupe d'étudiants curieux, qui riaient sous cape. Il était environ une heure de l'après-midi et des centaines de novices s'engouffraient dans la cour, comme un gros nuage de poussière orange.

Nous étions venues à cette école bouddhiste avec l'intention de prendre quelques photos, et nous nous étions attachées au premier moine parlant anglais que nous avons trouvé, dans l'espoir d'obtenir une autorisation officielle. Nous fûmes momentanément déconcertées par les paroles énigmatiques du moine qui nous accueillait. Nous considérait-il comme deux touristes un peu trop indiscrètes? Pouvions-nous espérer être autorisées à pénétrer derrière ces portes closes? Il nous apparut clairement que des Occidentales aussi curieuses ne se présentaient pas tous les jours. Quelques instants plus tard, la tension se dissipa et le moine se révéla ensuite amical et coopératif: le "secret du bouddhisme" n'avait été qu'une plaisanterie destinée à nous dérouter.

LAOS

Editions Olizane
11, rue des Vieux-Grenadiers
1205 Genève – Suisse
guides@olizane.ch
catalogue: www.olizane.ch

www.dezusjesschrama.nl

ISBN 2-88086-336-8

© Copyright 2005 Editions Olizane SA Genève pour l'édition française.

Titre original: *Boeddhistisch tempelleven in Laos – Wat Sok Pa Luang*, publié par Mets & Schilt uitgevers, Amsterdam, 2005

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage pour un autre usage que strictement privé, par tous les moyens y compris la photocopie, est soumise à l'autorisation préalable de l'éditeur, afin de préserver les droits des auteurs sur leur travail.

Imprimé en Allemagne

Laos

vies au monastère

Ilse et Birgit Schrama

Traduit de l'anglais par Colette Merigot

Editions Olizane



Introduction

Voilés par les fumées bleues s'échappant des flots de motos, les temples bouddhistes qui bordent le boulevard du Mékong à Vientiane sont des havres de paix et de tranquillité. Des bouddhas de tailles et de formes variées, en pierre, en bois ou en or, simples ou sophistiqués, méditent en silence. De temps en temps, un moine en robe orange apparaît nonchalamment au coin d'une rue pour se fondre bientôt dans la splendeur du temple. Après avoir contemplé cette quiétude un moment, naissent les interrogations. Que font donc ces gens toute la journée? Qui sont-ils? Qu'est-ce qui les a poussés à devenir moines?

Cet ouvrage se veut un reflet de la vie quotidienne dans un temple bouddhiste à Vientiane, capitale du Laos. Nous avons été fascinées par la communauté habitant ce monastère: les moines, les novices et les nonnes. Les photographies évoquent ainsi des scènes de la vie de tous les jours, qui semblent appartenir à une routine immuable. Les textes, quant à eux, restituent – autant que faire se peut – les propos de nos interlocuteurs. Qui en effet peut mieux parler des sentiments et des émotions de ces personnes qui forment une communauté dont nous ne savions alors rien? Nous avons été frappées par leurs parcours de vie, surprenants ou exemplaires. Peu à peu, nous avons réalisé que les splendides façades des temples abritaient une grande diversité d'êtres et

dissimulaient des âmes d'une sensibilité extraordinaire. Des gens simples, d'autres savants, des personnalités intelligentes ou ennuyeuses, sages ou ignorantes, pleines d'assurance ou modestes, des existences épanouies et d'autres tragiques; toutes sortes de destinées réunies sur la voie du bouddhisme, traversant de nombreuses frustrations, partageant des attentes, animées d'ambitions ou de rêves.

Wat Sok Pa Luang

Au Laos, le mot *wat* désigne un ensemble de temples ou un monastère. Le cœur du *wat* est constitué par un ou plusieurs temples, et tout autour se regroupent les habitations de la communauté formée des moines, des novices et quelquefois de nonnes. Wat Sok Pa Luang, qui nous a inspiré ce livre, est situé dans la périphérie de Vientiane, au milieu d'une végétation luxuriante. Le monastère compte, en plus des temples et des logements, un sauna et surtout un lycée bouddhiste. Ce dernier est le seul de Vientiane, et est fréquenté uniquement par des novices et des moines. Si Wat Sok Pa Luang n'abrite pas le temple le plus important, ni le plus beau de la ville, il s'agit certainement du plus grand. Son nom complet est Wat Mahaphutthawongsa Pa Luang Pa Yai, et il fut fondé aux environs de 1915.

Environ trente moines, trente nonnes et quinze novices vivent dans ce monastère. Nous n'avons jamais pu en connaître exactement le nombre. Nous avons essayé de le savoir de bien des façons, mais nous avons finalement obtenu autant de réponses qu'il y avait de moines... Wat Sok Pa Luang est cependant l'un des rares temples à Vientiane qui abrite aussi des religieuses.

Par rapport aux moines, les nonnes qui, contrairement à eux, ne prononcent pas de vœux et ne bénéficient pas d'un statut aussi prestigieux, sont généralement plus âgées, et ici la plupart ont largement dépassé la cinquantaine. Une seule d'entre elles n'a que 16 ans, c'est la fille d'une des aînées. Y vivent aussi un certain nombre de jeunes garçons, un balayeur, et quelques laïcs qui s'occupent du sauna et de la petite boutique. Le monastère est dirigé par un supérieur, et c'est en grande partie grâce à ce chef spirituel, fort respecté, que nous avons pu donner forme à cet ouvrage.

Dès l'âge de 12 ans, les garçons peuvent entrer au temple comme novices et commencent alors leur formation. Lors d'une cérémonie, on leur rase la tête et ils reçoivent la robe orange. Quand le novice atteint l'âge de 20 ans, il peut intégrer le *sangha*, c'est-à-dire l'ordre monastique. A ce moment-là, s'il ne souhaite pas prononcer ses vœux, il quitte la communauté.

La vie des moines se distingue fondamentalement de celle des novices. Non seulement leur statut est plus élevé, mais ils doivent aussi observer des règles

beaucoup plus strictes, et ont davantage d'obligations sociales. Les novices n'ont que dix préceptes à respecter, alors que pour les moines, le nombre de règles est de deux cent vingt-sept. Pour ce qui concerne les nonnes, on l'a vu, leur statut est inférieur à celui des moines, et celles de Wat Sok Pa Luang ne constituent pas une exception. Elles n'ont que huit règles à observer, et mènent une existence entièrement différente.

Le rôle du wat dans la société laotienne

Au Laos, chaque village ou quartier possède son temple. Le *wat* est un point d'ancrage pour l'ensemble du voisinage, et il est intégré à tous les aspects de la vie quotidienne. Les gens viennent pour y demander conseils ou pour se faire aider en cas de problèmes de santé. Non seulement les moines sont présents pour les naissances et les mariages, mais ils sont aussi associés à la plupart des événements de la vie sociale: par exemple, quand on ouvre une nouvelle échoppe, on leur demande de la bénir. C'est aussi par le temple que nombre d'informations sanitaires ou éducatives sont transmises à la population, notamment pour ce qui concerne des fléaux comme le sida ou la malaria. Et c'est également dans le *wat* que s'effectuent les crémations. Mais c'est d'abord et essentiellement le lieu où chacun, moine, novice, nonne ou simple fidèle, vient exprimer sa dévotion au Bouddha.

Dans les temples laotiens, l'éducation et l'instruction occupent une place très importante. La majorité des enfants qui s'engagent dans le noviciat le font pour pouvoir fréquenter l'école. Nombreux sont les parents trop pauvres pour assumer les frais de scolarité de leurs enfants; parfois, les novices sont des orphelins privés de tout soutien familial. Seule une infime proportion des garçons qui arrivent au wat sont animés d'une vocation religieuse réelle, les autres retrouveront la vie laïque au terme de leur scolarité.

Les temples remplissent ainsi un rôle très important dans la société laotienne: ils assument nombre de tâches qui, dans les pays occidentaux, sont l'apanage d'institutions gouvernementales.

La discipline bouddhique

Le bouddhisme pratiqué au Laos appartient à l'école theravadine. Cette branche, à laquelle appartiennent soixante-cinq pour cent des Laotiens, est aussi connue sous le nom de "bouddhisme du Sud", car elle s'est répandue à travers l'Inde, le Sri Lanka, la Thaïlande, jusqu'en Birmanie, au Cambodge et au Laos. Le "bouddhisme du Nord", ou Mahayana, est pratiqué principalement au Népal, au Tibet, en Chine, en Corée, en Mongolie et au Vietnam. Le Theravada est antérieur au Mahayana, et repose sur les textes originaux et les enseignements du Bouddha.

Le bouddhisme Theravada insiste beaucoup sur les causes de la souffrance, le détachement et la voie vers l'Eveil. Selon cette doctrine, la souffrance, inhérente à toute existence humaine, est engendrée par l'ignorance ainsi que l'attachement aux biens matériels et aux émotions. Selon les enseignements, il convient de renoncer à tout ce qui fait obstacle à la progression sur la Voie, et à prendre conscience de l'impermanence de toute chose. La méditation permet de comprendre et de dépasser la souffrance.

Les fidèles vivent la doctrine bouddhiste avec des interprétations individuelles importantes. Au temple de Wat Sok Pa Luang, il semble que certaines règles ne sont pas suivies de façon particulièrement stricte, comme par exemple le nombre de prières auquel chacun est tenu d'assister matin et soir, le moment où on doit méditer, le rythme auquel il faut participer à la quête matinale des aumônes, ou encore le moment où l'on peut balayer le sol.

Nous étions très désireuses de comprendre le fonctionnement du temple, mais nous avons vite réalisé que le *vinaya* – un système global de règles ayant pour objectif de fournir aux moines un guide de vie et de faciliter l'harmonie générale – n'était pas facile à appréhender. Pour un observateur extérieur, c'est une jungle impénétrable de lois. Mais nous avons fini par réaliser que ces règles étaient moins dogmatiques qu'elles ne le semblaient de prime abord. Chaque moine semble s'y soumettre de manière relativement personnelle, et ce qui

paraît acceptable pour les uns peut fort bien être rejeté par les autres. Bien qu'au quotidien, leur vie ne soit pas en totale harmonie avec les préceptes de la doctrine, la plupart des moines ont réussi à trouver un équilibre, et cela grâce à leur longue pratique spirituelle. Par contre, les novices semblent avoir beaucoup plus de difficultés quant au respect de ces règles. Comme tous les jeunes, ils aiment courir et sauter, regarder les filles à la dérobée et écouter de la musique et ils ne sont pas épargnés par les tourments de l'acné juvénile vécus par tout adolescent! Ils sont curieux et directs, amusants, et souvent espiègles. Certaines règles peuvent constituer une réelle épreuve pour eux, en particulier l'interdiction de manger après midi. Ces enfants dépensent tellement d'énergie qu'en fin de journée, il leur arrive souvent de grignoter quelque chose en cachette. Nous nous souvenons d'une conversation avec l'un d'eux qui s'est exclamé: "Pensez-vous vraiment que je me lève tous les matins à quatre heures?" C'était comme s'il voulait dire: "Vous avez vu la vie que nous menons ici? Vous ne pensez quand même pas que l'on puisse respecter autant de règles si strictes?"

Les dix préceptes, éléments essentiels du *vinaya*, sont au centre du dogme: il s'agit de l'interdiction de tuer les hommes et les animaux, l'interdiction de mentir et de voler, l'interdiction de tout contact sexuel, et celle de consommer

drogues ou alcool. Comme nous l'avons déjà dit, il est interdit de manger quoi que ce soit après midi. Les jeux d'argent, la danse et la musique ne sont pas autorisés, pas plus que les bijoux ou les parfums. Les moines ne doivent pas disposer d'un lit confortable et il leur est interdit de posséder de l'argent. Bien que certaines règles soient sujettes à interprétations, d'autres sont absolues, comme l'interdiction de tout contact sexuel. Si ce précepte est bafoué, un conseil de moines se réunit alors, et le coupable qui a fait preuve d'un mépris délibéré de la discipline peut être contraint à quitter l'ordre monastique. Il s'agit de la punition la plus sévère qu'il puisse encourir.

Dans la pratique, la communauté s'arrange pour régler à l'intérieur du monastère le cas des personnes ayant des conduites inconvenantes. Les religieux doivent donner une bonne image du bouddhisme et ils sont censés être exemplaires, non seulement aux yeux des laïcs, mais également de chacun des leurs; ce comportement est indispensable pour la bonne marche du monastère. S'ils ne sont pas capables de suivre ce code de conduite, ils risquent de perdre non seulement le respect des laïcs, mais aussi celui de leurs pairs. Un comportement indigne peut mettre en péril leur existence même, car ils dépendent entièrement des dons extérieurs pour subsister.

Une approche délicate

En apprenant à connaître ses habitants, nous nous fondîmes dans l'univers quotidien du Wat Sok Pa Luang; et peu à peu, l'appareil de photos cessa d'être un centre d'intérêt. Cependant, il s'agissait toujours, pour nous, de deviner les limites à ne pas franchir. Bien qu'ayant obtenu du supérieur l'autorisation formelle d'évoluer librement à l'intérieur du monastère et de prendre des photographies, cela ne nous autorisait pas pour autant à immortaliser n'importe quelle scène. Des choses aussi banales pour les moines que de regarder la télévision ou passer un peu de temps à des jeux "futiles", s'avéraient parfois être contraires aux règles, et ne devaient pas être captées par l'objectif. Il y eut des situations limites que nous avons quand même choisi de montrer dans ce livre, comme les photos d'un novice pratiquant le kung-fu. Cela semble innocent pour un observateur extérieur, mais il n'en demeure pas moins que le novice, là, enfreignait la règle! La frontière subtile entre ce que l'on pouvait photographier et ce qui ne devait pas l'être n'avait rien à voir avec de la mauvaise volonté ou un interdit explicite.

Nous avons été reçues avec hospitalité et les habitants du temple étaient tous extrêmement chaleureux et obligeants, et nous traitaient avec égards. Sérieux, avars de mots, les moines nous imposaient, par leur grande réserve, une approche prudente. Quand ils nous expliquaient quelque chose, leur mode

de pensée particulier ne cessait de nous étonner, et nous obligeait à les écouter avec patience. Leur apparente façon de tout emmêler nous faisait facilement perdre le fil de la conversation.

Certains sujets étaient délicats à aborder. Des questions telles que: voulez-vous continuer sur la voie du bouddhisme et devenir moine? souhaitez-vous rester moine toute votre vie? vous arrive-t-il de désirer une femme? ne désirez-vous pas avoir des enfants?, provoquaient presque toujours un sourire timide, mais restaient sans réponse. Une fois que nous demandions à un novice de 19 ans si notre curiosité lui paraissait inconvenante, il répondit: "Non, pas inconvenante, mais bizarre!" Cela nous sembla très révélateur.

En effectuant nos recherches pour ce livre, nous nous efforçâmes de trouver des documents sur l'histoire du temple de Wat Lok Pa Luang, et des ouvrages sur le bouddhisme au Laos. Nos expéditions dans les bibliothèques furent finalement infructueuses: à chaque fois, nous arrivions remplies d'espoir et repartions les mains vides... La plus importante bibliothèque universitaire du pays ne possède que fort peu d'ouvrages sur le bouddhisme. Très vite, nous comprîmes qu'au Laos, la transmission de la culture appartient toujours principalement à la tradition orale. En effet, le pays, resté isolé du monde pendant une longue période, est demeuré essentiellement agricole, avec une économie peu

développée. Dans ce contexte, la production littéraire n'a donc jamais constitué une priorité. Ainsi, nous devons nous débrouiller sans documentation spécifique et compter que sur nos propres observations. Cette réalité ne fit que renforcer notre détermination à réunir tous les éléments disponibles sur place afin d'être en mesure de mener à bien notre projet.

Il est sans doute difficile de définir un sentiment. Nous aimerions cependant consacrer quelques lignes à l'atmosphère qui régnait au Wat Sok Pa Luang. C'était un lieu calme. Çà et là, quelques bruits punctuaient le silence, sur fond de frémissement léger des feuillages: l'aboïement d'un chien, les cris d'enfants qui jouaient, le vombrissement soudain d'une moto, ou le frottement obstiné d'un balai sur le sol... Tout était paisible et l'atmosphère contemplative. On pouvait percevoir le bourdonnement de la ville, mais il demeurait éloigné. Si les novices s'amusaient, cela se traduisait par de francs sourires, mais rarement par un éclat de rire spontané. Si l'un d'eux devait lutter contre une émotion telle que la colère ou la frustration, son combat demeurait intérieur, rien ne transparaissait devant les autres; nous n'avons jamais entendu quiconque élever la voix. C'est au cours des prières quotidiennes que la sérénité était la plus tangible. Les chants, qui s'échappaient par les rideaux baissés du temple, se dissipaient par vagues sur tout le domaine. Ils baignaient le wat d'une paix et d'une ferveur

tranquilles, tandis que les voitures et les scooters passaient à vive allure devant les portails. Se mêlant à la poussière et au feuillage, ces incantations venaient se fondre dans la substance même de cet univers de recueillement.





L'impermanence

Tout change. C'est la base de l'enseignement du Bouddha, et c'est une chose que j'ai pu ressentir personnellement. Quand j'avais 11 ans, ma mère est morte subitement. Mon père s'est remarié dans l'année et, peu de temps après, ma belle-mère est morte elle aussi. C'est à ce moment-là que mon père a suggéré que j'entre chez les novices. Mais je n'avais envie de rien. Ma mère me manquait, tout simplement. C'est contre ma volonté que je suis devenu novice. Après quelque temps passé au temple, j'ai commencé à changer. Les moines et les novices étaient tous gentils avec moi. Certains sont devenus presque des frères pour moi. Maintenant je ne vois pas mon père très souvent, mais j'ai appris à le respecter.





Un novice

J'avais l'intention de quitter le lycée cette année. Cependant, j'ai décidé d'attendre un an pour me préparer à devenir moine. A l'âge de 20 ans, nous sommes censés faire un choix. Ou bien nous sommes ordonnés moines, ou nous optons pour la vie séculière. En tant que novice, je suis tenu de vivre selon dix préceptes et soixante-quinze principes, appelés "règles d'apprentissage", mais un moine ordonné doit respecter au moins 227 règles!

Devenir moine signifie choisir un style de vie très particulier, centré sur le temple. Tous les novices n'y sont pas prêts, ou n'en sont pas capables. Certains veulent se marier et avoir des enfants. Mais même si je décidais de quitter le temple, cela ne signifierait pas pour moi tourner le dos au bouddhisme. Je serai toujours bouddhiste.



Les aumônes

Après le lever du soleil, nous nous rassemblons à la porte du temple pour la quête quotidienne. Nous parcourons le voisinage en trois groupes. Je participe à cette marche environ quatre fois par semaine. Les dons sont importants pour le temple, et les offrandes rituelles donnent aux laïcs l'occasion d'accumuler des mérites. C'est l'une des principales actions par lesquelles les bouddhistes peuvent gagner des mérites, outre la prière et le respect des commandements religieux.

Il existe un proverbe important: "En faisant le bien, vous attirez le bien. En faisant le mal, vous attirez le mal."







Le jeûne

Ce matin, je l'ai aidée dans quelques menus travaux. C'est la nonne la plus gentille du wat, elle est presque aussi bonne que ma propre mère. Pendant que j'arrangeais le bois, elle me préparait du poulet. A onze heures, on a servi le déjeuner. J'ai trop mangé, j'ai cru que mon estomac allait exploser! Il m'arrive de ne pas pouvoir me contrôler, et j'ai peur d'avoir faim dans l'après-midi. Je m'habitue peu à peu à ne pas manger après midi, mais cela m'est toujours difficile. Tous les novices trichent de temps en temps. Un soir, il y a trois jours, j'avais très faim et j'ai mangé un peu de riz en cachette. Mais j'ai eu tellement de remords que je n'ai pas pu dormir. Je me suis dit: je ne le ferai plus jamais. Mais le lendemain soir, mon estomac réclamait de nouveau. J'ai remarqué que les moines les plus âgés ont moins de problèmes avec ça. Je comprends que le jeûne est important pour apprendre à contrôler nos désirs, mais pour des enfants, j'ai tendance à penser qu'il devrait y avoir une exception à la règle!





Gagner des mérites

Faire l'aumône permet aux laïcs de gagner des mérites. Avec la méditation, le respect des enseignements du bouddhisme et les rituels, la volonté d'accumuler des mérites aide les gens à progresser mentalement. Pour les novices, de leur côté, la collecte des aumônes est un bon exercice qui leur donne l'occasion de pratiquer l'humilité, la générosité et la compassion.





Le bâillement

Il m'est très difficile d'aller me coucher à l'heure. Il n'existe aucune règle nous disant à quel moment nous devons dormir, mais en tout cas nous devons être en forme le matin. Hier soir, dans notre maison, nous avons bavardé très tard. Nous avons un nouveau novice, je sentais qu'il avait le mal du pays et je voulais l'aider à s'adapter. Quand je me suis mis au lit, j'ai été surpris de voir qu'il était déjà minuit. Ce matin, durant les chants, j'ai failli m'endormir. Et même si les moines sont assis devant nous, on dirait qu'ils ont des yeux derrière la tête. Dès que j'ai bâillé, ils s'en sont aperçus. Je dois dire que plus de discipline ne ferait pas de mal, mais dites-moi comment "être du matin". Est-ce que ça peut s'apprendre?



Mon professeur

C'est un bon professeur et il m'aide souvent pour l'étude des textes bouddhiques ou pour l'anglais. Je ne lis pas beaucoup, car je trouve que c'est mieux d'apprendre avec un professeur. Mais il ne faut pas prendre tout ce qu'il dit pour argent comptant! Le Bouddha nous a enseigné qu'il est important de penser par soi-même et de réfléchir. Selon lui, c'est le seul chemin vers la sagesse. Est-ce qu'un jour, je serai un homme sage? Je l'espère bien! Ce serait mieux si je ne passais pas tant de temps à jouer sur l'ordinateur ou à ne rien faire. Dimanche dernier, j'ai vu un film de Bollywood avec des amis. Je suppose que tout cela est du temps perdu.

L'enseignement du Bouddha nous dit: "Un bon professeur fait ce qu'il prêche, et il prêche ce qu'il fait."







Vipassana

Tout le monde n'est peut-être pas d'accord, mais, pour moi, la méditation est la meilleure chose que j'aie jamais apprise. A chaque fois que j'éprouve des sentiments négatifs, de la colère ou de la tristesse, je fais un peu de méditation. Cela me relaxe l'esprit et me permet de mieux comprendre mes sentiments. Grâce à la méditation, les pensées négatives peuvent se transformer en pensées positives. Je m'assieds, ou je m'étends et j'observe ma respiration, j'essaie de voir les choses comme elles sont vraiment. Au fur et à mesure que la technique s'améliore, on peut choisir d'autres points de concentration. Il s'agit d'un processus d'auto-purification par l'auto-observation. Tout le monde en est capable, à n'importe quel moment, n'importe où. Je le fais chaque jour. Une fois par semaine, j'enseigne la méditation à des gens de l'extérieur.

La maîtrise

Le matin, je suis des cours à l'université lao-américaine pour une maîtrise d'anglais. J'ai de la chance, car une Australienne me paie mes études. Sans elle, je n'aurais jamais pu continuer après le lycée. Mes parents n'ont que deux petites rizières. Quelquefois, pendant la mousson, leur maison est emportée par les eaux. Au début, mon père ne voulait pas que je devienne novice. Il a été moine lui-même et sait ce que cela implique. Mais, maintenant, il est fier que je fasse des études.









Les échanges

Il nous est interdit de gagner de l'argent. Je n'ai rien contre mais cela nous rend la vie difficile. Nous avons besoin d'argent pour régler nos factures d'électricité, les livres de classe, le dentifrice et pour prendre les tuk-tuk. La plupart des choses coûtent de l'argent, et les gens qui nous donnent de la nourriture le matin veulent être payés si nous avons besoin de quelque chose dans leur magasin. Le samedi, au temple, il nous arrive d'exposer des objets religieux. Des laïcs viennent les choisir et nous donnent de l'argent en contrepartie. C'est ce qu'on appelle des échanges de marchandises, et ceci est autorisé. Les laïcs font de bonnes affaires, car les choses sont moins chères que lorsqu'ils les achètent au marché. Nous ne faisons pas de bénéfice, mais cela nous fait un peu d'argent liquide. On se sent mal quand on n'a pas assez d'argent.





Mon devoir

Chaque matin, ma journée commence à 3 heures 30. Je suis l'un des principaux chanteurs pour les prières du matin. Mais j'ai aussi d'autres tâches à accomplir. Je prends le petit déjeuner avec le supérieur. Après, j'assiste à toutes sortes d'événements qui peuvent survenir, comme un service funèbre ou une naissance. Je passe également du temps à instruire les novices. Cela me plaît car j'aime beaucoup ces petits chenapans. Ils sont joueurs et joyeux. Bien sûr, il leur arrive d'enfreindre les règles, mais pour la plupart, ils s'efforcent d'être de bons novices. Tant que les choses ne vont pas trop loin, je les laisse faire. Après tout, j'ai été un enfant moi aussi, et je sais que ces farces ne se reproduiront plus quand ils auront grandi. Ils en sont au moment de leur vie où ils doivent développer leur conscience. C'est pourquoi je ne réagis que s'ils s'obstinent à refuser d'améliorer leur comportement. Je me montre alors très sévère, je les gronde, et en principe ça suffit.





Tuer des animaux

Les gens pensent souvent qu'il est contre nos principes de manger de la viande. Je ne sais pas pourquoi. Est-ce à cause du précepte qui nous interdit de tuer des hommes et des animaux? Probablement. Nous n'avons pas le droit de tuer des animaux, mais si un laïc nous donne un morceau de poulet, nous pouvons le manger, du moment que le poulet n'a pas été tué spécialement pour nous. Nous dépendons de la nourriture que nous donnent les gens, et nous ne pouvons nous permettre de dire tout simplement: nous mangeons ceci et pas cela. Nous mangeons de tout, même du serpent et du poisson. De toute façon, les Laotiens ne mangent pas de viande tous les jours, c'est trop cher. Quelqu'un qui mange de la viande peut avoir le cœur pur, alors que quelqu'un qui n'en mange pas peut être égoïste et malhonnête. L'enseignement du Bouddha s'intéresse à vos qualités de cœur, pas au contenu de votre estomac. J'aime manger du poulet, mais ce que je préfère, c'est la soupe aux nouilles.



Tuk tuk

Ici, les étudiants viennent de tous les coins de la ville. Le plus souvent, pour économiser de l'argent, les novices se déplacent en groupe et partagent le prix du tuk tuk. Pour moi, pas de problème car j'habite à côté de l'école! Cela m'économise de l'argent et me permet de faire une sieste entre deux cours. Certains novices doivent marcher plus d'une heure chaque jour, même lorsque la température dépasse trente degrés. Se déplacer en vélo serait plus facile, mais c'est impossible. Les moines trouvent que la circulation est trop dangereuse, et en plus la marche, c'est meilleur pour la santé. A la campagne, rouler à bicyclette est tout à fait courant, surtout en raison des distances, trop longues à parcourir à pied.









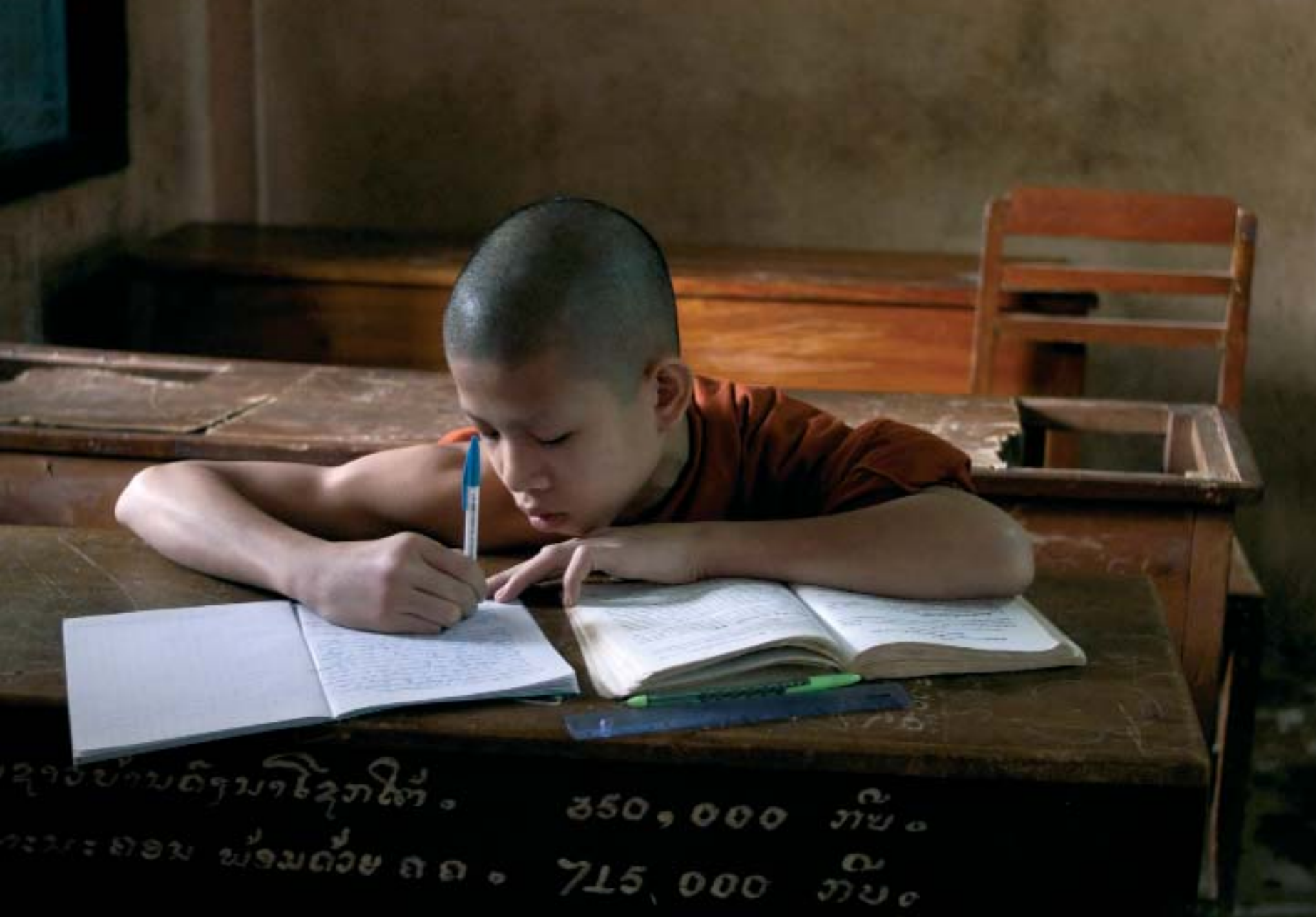
L'anglais

A partir de l'âge de 20 ans, pendant quelques années, j'ai été moine, mais maintenant je suis professeur d'anglais à l'école. Je vis avec ma femme et mes enfants dans un petit village, à deux heures de Vientiane. Mon village est trop éloigné pour que je puisse rentrer tous les jours dans ma famille. Je reste donc à l'école le soir durant la semaine, et je rentre chez moi le week-end. On enseigne aux étudiants des matières comme le laotien, le thaï, l'anglais, les mathématiques, la chimie, la géographie et la biologie. Nous leur enseignons aussi des rudiments de bouddhisme. L'anglais plaît beaucoup, mais nous ne pouvons leur donner que deux heures par semaine. C'est pourquoi de nombreux étudiants prennent des cours d'anglais dans d'autres écoles. La plupart des novices savent pourquoi ils fréquentent notre école: nous leur offrons de meilleures perspectives. Ils comprennent l'importance d'avoir de solides connaissances, et ils travaillent dur. Bien sûr, certains préféreraient faire autre chose, comme surfer sur internet ou se distraire d'une façon ou d'une autre...



Le lycée

Tous les novices de Vientiane fréquentent le lycée bouddhiste. Actuellement, il n'y en a qu'un à Vientiane, mais j'ai appris qu'un autre était en projet. Selon la rumeur, le nouvel établissement suivrait plus strictement les enseignements du bouddhisme. Peu importe sa vocation, un nouveau lycée serait certainement le bienvenu. Dans cette école nous accueillons huit cents étudiants, dans trois bâtiments seulement, ce qui est tout simplement insuffisant. De plus en plus de novices viennent à Vientiane pour y étudier. La politique du lycée, dictée par le gouvernement, est de limiter les classes à quarante-cinq étudiants. Je ne vois pas comment nous pourrions y arriver. Nous ne pouvons pas refuser des étudiants, n'est-ce pas?



ຊ່ວຍການດຶງນາໂຊກໃຫ້.

350,000 ກີບ.

ລະນະຄອນ ພ້ອມດ້ວຍ ຄ.ຄ.

715,000 ກີບ.







La bibliothèque

Il y a quatre-vingt-dix étudiants dans ma classe. Le professeur se plaint souvent que nous sommes trop bruyants, mais je pense que c'est inévitable: nous sommes assis si près les uns des autres que nous pouvons à peine bouger. S'il fait chaud et humide à l'extérieur, cela peut devenir insupportable dans la classe. Maintenant, je m'en vais à la bibliothèque. Elle n'ouvre qu'un après-midi par semaine; on y trouve des livres sur la plongée sous-marine, le football, la voile, le jardinage, l'aviation. Il y a une Américaine qui fait la collecte de livres et qui ensuite nous en fait don. Je ne suis jamais allé à la bibliothèque municipale en ville, car c'est trop cher pour moi.







Les frais de scolarité

Si vous n'avez pas les moyens de payer les frais de scolarité, un moine ou un laïc peut les payer pour vous. Mais même dans le cas contraire, il ne faut pas se faire de souci. Il y a quelques années, quand je suis arrivé à l'école, je n'avais pas d'argent. Mes parents n'avaient pas d'argent, et je ne savais pas à qui m'adresser. Mais personne à l'école ne m'a jamais demandé de payer quoi que ce soit. Dans les écoles publiques, si vous ne pouvez pas payer on ne vous accepte pas. Dès que j'en aurai fini avec le lycée, je défroquerai et je quitterai le wat pour trouver un emploi. Avec l'argent que je gagnerai, je veux suivre des cours en électronique, et j'espère aussi pouvoir aider mes parents. Ils ne possèdent qu'un seul buffle.



Ma robe

Quand je suis devenu novice, mes nouveaux vêtements m'effrayaient. J'avais porté un pantalon pendant treize ans, et des amis essayaient de me faire peur en me disant qu'on n'avait pas le droit de porter des sous-vêtements. Les premiers mois, j'avais l'impression de porter un costume d'autrefois. Il me semblait que tous les laïcs me regardaient quand je marchais dans les rues. A chaque fois que je sautais pardessus une flaque, j'avais l'impression qu'ils me regardaient avec désapprobation. Les moines ou les novices ne devraient jamais sauter. Ils sont censés se mouvoir gracieusement, sans jamais se presser. Maintenant, de telles craintes et de telles illusions ne me troublent plus.







Mauvaise conduite

De temps en temps, il nous arrive à tous d'enfreindre une règle. Je veux dire que nous ne sommes pas complètement ignorants de la vie à l'extérieur des murs. Si nous nous ennuyons ou si nous avons envie de nous faire plaisir, nous pouvons momentanément "oublier" les règles. La semaine dernière, mon ami est allé au marché le soir avec un voisin, vêtu de vêtements laïcs, pour y boire un frappé à la banane.

Cela peut paraître innocent, mais si un moine un peu strict s'en était aperçu, il lui aurait donné des coups de baguette, ou même aurait pu le chasser du wat. Un autre ami est allé avec ses copains laïcs à un match de kickboxing. Ensuite, ils sont tous allés boire une bière. Faire ce genre de choses est excitant, mais après, les coupables commencent à trembler. Ils doivent faire attention. Bien sûr, les novices qui ne respectent pas les règles savent tous qu'ils jouent avec le feu, c'est pourquoi la plupart ne prennent pas ce risque. Peut-être qu'ils n'en éprouvent pas le besoin.





La sagesse

Ne me demandez pas ce qu'est la sagesse; je n'ai que 16 ans! Dans les enseignements du bouddhisme, le mot sagesse revient souvent, et je sais que parvenir à la sagesse est l'un des objectifs les plus importants dans la vie. Mais comment devient-on un sage? J'en ai tellement entendu parler que beaucoup de points de vue me sont familiers. Par exemple: il ne s'agit pas de la connaissance des faits, mais d'intuition, d'honnêteté et de vérité. Ou encore, que nous devons essayer d'aimer nos ennemis. J'ai bien peur qu'il me faille au moins mille ans pour devenir un sage! Bien, maintenant parlons d'autre chose. C'est fatigant de parler de choses aussi compliquées. Il n'y a pas de formule magique pour la sagesse. Ou bien vous êtes un sage ou bien vous en devenez un.





Les feuilles de palmier

Depuis des temps immémoriaux, les textes bouddhiques sont inscrits sur des feuilles de palmier. A l'aide d'un stylet, les lettres sont creusées à la surface de la feuille. Les mots deviennent lisibles grâce à une résine noire qui comble les creux. De nos jours, les textes sacrés sont imprimés, ce qui revient beaucoup moins cher. La langue utilisée est soit le sanscrit soit le pali, des langues anciennes uniquement utilisées dans un contexte sacré. Nous utilisons ces Ecritures durant les cérémonies. Elles peuvent évoquer n'importe quel sujet: celui-ci par exemple concerne l'égoïsme. Les mots sont plutôt énigmatiques, mais nous lisons qu'un égoïste est incapable de se mettre à la place de quelqu'un d'autre. Nous devons combattre l'égoïsme par la purification de l'esprit, afin que la compassion puisse s'installer. Cependant les Ecritures sont moins importantes que ce que l'on peut apprendre par sa propre expérience. Les bouddhistes estiment tous qu'il est stupide de confondre ce qui est écrit avec la réalité à atteindre: les Ecritures n'ont en elles-mêmes aucune valeur.



Une couche sur l'autre!

En ce moment, la température est agréable, mais à l'époque de la mousson, elle s'élève à trente degrés et plus, et l'humidité augmente beaucoup. C'est quelquefois trop pour moi. Non sans envie, je vois les laïcs avec leurs vêtements amples. Ma robe paraît peut-être simple, mais ne vous y trompez pas. Avec une seule robe, on peut couvrir deux couchettes, peut-être même trois! Si mes amis m'attendent et que je ne prends pas le temps de draper soigneusement chaque couche de tissu, ça peut être une vraie catastrophe. Au temple, je préfère porter une chemise en coton: c'est moins compliqué et cela n'entrave pas les mouvements. De cette façon, j'espère aussi que ma robe gardera sa couleur plus longtemps.







Pleine lune

La tonte a lieu une fois par mois, le jour précédant la pleine lune. C'est aujourd'hui et on vient de me la faire. Avant les prières de l'après-midi, nous devons tous être rasés. Si on ne fait pas cet effort, on est sûr de se faire remarquer parmi tous ces crânes luisants.

Maintenant je vais chercher mon bonnet, j'ai froid! Vous pouvez penser que je suis une mauvette pour porter un bonnet par ce temps. Mais je ne peux pas m'en empêcher, pour moi il fait vraiment froid!



Le calendrier

La pleine lune, c'est un jour très important pour nous. Plus de gens que d'habitude viennent au temple pour faire des offrandes, et il faut avoir de bonnes raisons pour ne pas assister à la prière. Mais la nouvelle lune, le premier quartier, aussi bien que le dernier, sont des jours spéciaux, on les appelle "les jours bouddhiques". La plus belle cérémonie de l'année, c'est quand nous célébrons la naissance, l'illumination et la mort de Bouddha. C'est quelque chose que j'attends avec impatience. A part ça, nous n'avons pas beaucoup de fêtes au temple.







Riz gluant

Nous mangeons beaucoup de riz, surtout du riz gluant. S'il en reste, les serveurs du temple en font des gâteaux, ou on le donne aux poulets. On nous distribue aussi des barres aux fruits, des biscuits, des légumes et quelquefois un peu d'argent. Ce sont d'abord les moines qui mangent à leur faim, puis les novices, et si les serveurs du temple manquent de chance, il peut ne rester que du riz pour eux... Nous sommes censés partager la nourriture avec équité, mais il arrive qu'un moine ait mauvais caractère, ou qu'il veuille "dresser" un novice, il garde alors toute la nourriture pour lui. Les repas ne sont jamais garantis. Ce n'est pas seulement parce que nous jeûnons après le repas de midi, mais aussi parce que nous ne savons jamais ce qu'il y aura à manger le lendemain. Non pas que nous risquions jamais d'être affamés très longtemps; nous ne sommes pas des pauvres. Il y a beaucoup de familles qui, comme nous, mangent deux fois par jour, tout simplement parce qu'elles n'ont pas les moyens de faire trois repas. Elles s'arrangent pour s'y habituer.



L'université

Avant, quand j'étais encore un tout petit garçon, j'aimais assister aux chants dans le temple du village. Maintenant, j'ai quitté le village pour venir au lycée à Vientiane. Mais parfois mes jeux dans la rivière, avec mes amis, me manquent beaucoup. Quand je rends visite à ma famille, je vais quelquefois nager avec les autres. Ils gardent le secret, car ils savent que je n'ai pas le droit. Dans quelques années, quand j'aurai réussi mes examens, j'aimerais aller dans une université bouddhiste à l'étranger, par exemple à Bangkok. Il n'y a que quelques universités bouddhistes dans le monde. Nous verrons. Quand on n'a pas d'argent, il faut avoir de la chance pour être sélectionné.







La brosse à dents

Il faut que le wat soit propre pour la fête qui vient. Aujourd'hui, le supérieur a inspecté tous les temples. Je ne faisais que passer quand il m'a fait signe et m'a donné un travail. J'avais l'intention de me mettre à étudier, mais cela devra attendre. Nous devons nettoyer les statues avec une brosse à dents et un petit morceau de chiffon. Dans tous les recoins! Je ne vois aucun autre novice à l'horizon. Je pense que les autres se sont enfermés dans leur chambre.



Brrrrrrr...

Aujourd'hui, il fait vraiment froid, et ce n'est pas normal à cette période de l'année ! Nous allons rester au lit toute la journée. Les novices aiment venir ici. Le moine qui vit dans cette maison est un homme amical et toujours de bonne humeur. La seule chose qu'il ne supporte pas, c'est quand les novices sont trop bruyants. Quelquefois, ils regardent à la dérobée les filles qui vivent sur le campus universitaire, juste à côté de nous. Cela les amuse beaucoup. Le moine le plus âgé fait semblant de ne rien voir, ou de ne rien entendre. Récemment, il a réparé un vieux téléviseur pour qu'ils puissent regarder le kickboxing. Il répare tout ce qui est cassé. Il a étudié l'électronique, mais il ne fera jamais rien pour lui personnellement. S'il peut rendre les autres heureux, cela suffit à son bonheur.







Mon maître

Dans six mois environ, je rejoindrai le temple de mon maître Phra Ajahn Xali Khantasali. Il a été supérieur ici, au Wat Sok Pa Luang. Actuellement, je vis dans son ancienne maison. Il y a deux ans, il est parti dans la forêt pour consacrer son temps à la méditation. A son retour à Vientiane, il a fondé son propre temple. J'ai un grand respect pour lui, et je désire l'aider grâce à mes connaissances en anglais. Il est probable que de nombreux étrangers viendront visiter son temple; plus de quatre mille moines le considèrent comme leur maître. On a commencé la construction du temple il y a quelques mois; ce sera le plus grand temple de Vientiane. Il y aura aussi un lycée bouddhiste où ils dispenseront des enseignements bouddhistes rares, que l'on n'enseigne nulle part ailleurs. Cet établissement sera plus strict que notre école, et s'adressera aux novices qui veulent vraiment devenir moines.





Après le coucher du soleil

Il est très doué en kung fu. Tous les novices le veulent pour professeur. Nous n'avons pas le droit de pratiquer le kung fu, mais c'est toléré, à condition de le faire très discrètement. Nous nous entraînons dans les bois, surtout après le crépuscule. Les sports sont interdits, malheureusement. Il y a bien des années, les moines allaient à pied de village en village, toute la journée. Ils faisaient beaucoup d'exercice. Mais nous vivons différemment. Nous passons tellement de temps assis sur nos sièges en classe... Le kung fu est l'un des sports les plus populaires au Laos. Tout le monde le regarde à la télévision, nous aussi, mais derrière des portes closes.





Un serviteur du temple

Il y a deux ans, j'ai décidé de devenir serviteur du temple. Je désirais avoir plus de liberté, après avoir été novice pendant si longtemps... Au temple, la plupart des maisons ont un serviteur. Il fait la cuisine, lave le linge, fait le ménage et taille les arbres. J'enseigne aussi l'anglais à l'un des moines. Le wat a été mon salut. J'ai perdu mes parents quand j'avais 8 ans. Ils étaient en train de travailler dans la forêt quand les mines ont explosé. Ils furent tués sur le coup. Je n'oublierai jamais ces images de leur corps déchiqueté, éparpillé sur le sol. Il m'arrive encore d'en rêver la nuit. Après cette tragédie, j'ai décidé de devenir novice. Mes frères et ma grand-mère vivent toujours au village, mais la vie est dure. Ils se nourrissent de ce qu'ils peuvent trouver dans la jungle et ils possèdent une petite rizière. J'ai obtenu une bourse pour le Lao-American College. C'est la meilleure université au Laos. J'ai eu de la chance!





Kung fu

J'ai eu tort de vous laisser assister à cet exercice de kung fu. Nous nous sommes bien amusés. Je me suis laissé entraîner par les autres. Je n'aurais pas dû. Je le regrette. Ce n'est pas bien que les gens voient ces photos. Nous devons donner le bon exemple.

Selon les principes bouddhistes, une faute n'est pas un crime, ni une mauvaise action, si le novice comprend qu'il a mal fait. C'est cette prise de conscience qui est plus importante que la faute en elle-même.





Nos maisons

Toutes les maisons sont occupées, c'est pourquoi je vis dans ce petit temple. Tout le monde peut voir ce qui se passe à l'intérieur, mais ce n'est pas un problème. Il arrive que dix novices se retrouvent assis là à regarder la télévision. Pour moi, peu importe l'endroit où je vis. Chacun a son style et ses goûts propres: les uns mettent des posters, les autres aiment disposer de petites bougies. Certaines nonnes n'y trouvent aucun intérêt et vivent dans des pièces vides. Quelquefois, elles n'ont même pas de matelas; elles dorment sur une natte. La nonne qui vit près de l'entrée du temple dispose d'une grande maison à deux étages, mais elle est complètement vide, à l'exception d'une natte et d'un coussin. Deux novices vivent dans le hall de prière et se sont aménagés leur coin dans des penderies.



L'heure

Si j'ai besoin de savoir l'heure, je regarde le soleil; pour les moments importants, il y a toujours la cloche de l'école ou le gong du hall du temple. Le roulement des tambours, que vous pouvez entendre à quatre heures du matin dans toute la ville concerne les "lève-tôt". Je préfère me réveiller au chant des coqs. Aucun de nous n'a de montre, car le port de tout bijou est interdit. Je n'ai pas non plus d'agenda, je prends chaque jour comme il vient. D'autres sont esclaves des horaires, mais vraiment, pour nous, moins il y a de perturbations, mieux on se porte.

Hier, je voulais aller au service de l'après-midi, mais en m'y rendant, je suis tombé sur un bon copain qui avait vécu ici pendant longtemps. Tout d'abord, je ne l'ai pas reconnu car il avait les cheveux très longs. Nous avons bavardé tout un moment. Il m'a parlé de sa nouvelle petite amie, et il respirait le bonheur.







La donation

C'est moi qui m'occupe des travaux de peinture, j'en suis responsable. Nous avons embauché ces peintres car les moines et les novices ont d'autres choses à faire. Nous pouvons repeindre le grand temple car notre supérieur a reçu une donation d'un moine. Le mois prochain, il y aura une fête, alors, pour cette occasion, les temples devront être étincelants. Nous aurons des visiteurs de Thaïlande. Hier, nous avons expliqué aux novices comment accueillir nos amis thaïlandais de la façon la plus hospitalière. La peinture des murs extérieurs est pratiquement terminée. Demain, nous commencerons l'intérieur des temples. On nettoiera également les statues de Bouddha. Les ouvriers viennent juste de monter les échafaudages à cet effet. Ce temple ne sert que pour les grandes occasions. Les chants quotidiens se déroulent dans ce hall, car il est moins sombre et permet d'avoir ainsi un sentiment d'ouverture sur le monde extérieur.





Ma famille

Dans le village où je suis né, je fréquentais l'école du temple, mais l'enseignement y était plutôt rudimentaire. C'est pourquoi je suis venu à Vientiane. Ma famille me manque et je ne peux pas aller la voir très souvent. Cette semaine, j'avais prévu de leurs rendre visite, car il y a longtemps que je n'ai pas eu de leurs nouvelles. Mais ce matin, ma mère a appelé et m'a dit que tout allait bien. Je vais repousser mon voyage, et je n'irai peut-être que dans quelques mois.





La malaria

Le matin, je sonne la cloche dans le hall du temple. C'est moi qui suis chargé de cette tâche, et je dois donc me lever à 3 heures 30 du matin. J'habite dans le hall avec un autre novice. Il m'arrive de souffrir de la solitude. Je n'ai plus de famille. Mes parents sont morts il y a cinq ans; mon père, de la malaria, à l'âge de 40 ans, et ma mère, quelques mois plus tard, d'une maladie inconnue. Elle est tombée malade, et elle est morte subitement. Après leur mort, je suis entré chez les novices, c'était la seule solution. J'ai un frère, mais je ne le vois jamais et la dernière fois que j'en ai entendu parler, on m'a dit qu'il était marié. Bien que le wat m'ait donné la possibilité de faire quelque chose de ma vie, j'ai toujours peur de l'avenir. Je dois tout faire seul. Aujourd'hui, j'ai manqué le petit-déjeuner car je voulais faire un peu de japonais. J'ai aussi peur des moustiques. En ce moment, il n'y a pas de moustiques, mais ils vont sûrement revenir à la saison des pluies. J'ai envie d'aller au lit, je suis si fatigué.



Le vieux moine fou

Les novices se moquent souvent de lui. Ils lui dérobent de la nourriture dans sa maison, et ils lancent des petits cailloux sur son toit. Ou alors, ils lui versent de l'eau dessus quand il dort. En fait, il le cherche bien! Il ne partage rien avec les autres. Il laisse souvent des sacs de fruits pourrir chez lui. Il mendie de l'argent alors qu'il en a plein, et il profite de sa situation. Une fois, il a envoyé le serviteur acheter des œufs au milieu de la nuit – comme si on pouvait en acheter en pleine nuit! Il est égoïste, et cela est contre les principes du Bouddha. L'histoire de sa vie, jusqu'à présent, n'est pas à son honneur. A 50 ans, il est tombé amoureux d'une fille de 21 ans. Ils se sont mariés et ont eu un enfant. Mais il y a trois ans, il est revenu au wat. Je ne sais pas pourquoi. Il a maintenant 86 ans. Je ne sais pas s'il a divorcé d'avec sa femme, mais ils sont toujours en contact. Tous les jours, son fils lui apporte de la nourriture, mais il ne reste jamais plus de cinq minutes. Autrefois, le vieux moine était très respecté, mais ce temps est terminé. J'ai bien peur que ça ne tourne pas rond dans sa tête. Le matin, il dit: "Bonjour!" en français... Peut-être que dans son esprit, il vit toujours au temps où il étudiait dans une université française.









Les gens d'ici

Les laïcs aiment venir ici. Ils aident à balayer le sol et à faire un peu de bricolage ici ou là. Certains viennent voir le supérieur ou un moine, pour accumuler des mérites. Durant les fêtes, comme la semaine dernière, il y a toujours de nombreux laïcs. Ils viennent écouter les débats sur le *Dharma*. Il y a eu aussi une représentation de danse et de musique classiques laotiennes qui était vraiment impressionnante. Les gens avaient apporté toutes sortes de choses, du lait, du chocolat, des fruits, des vêtements, de l'argent et même de la bière. En tant que serviteur du temple, on me permet de boire de la bière. J'ai bu quelques verres, car j'avais beaucoup travaillé à préparer le festival, à placer les chaises, à préparer les couchages et la nourriture. Je n'ai pas l'habitude de boire de la bière, c'est pourquoi j'étais un peu ivre.





Le karma

Le karma est basé sur les notions des causes et des effets. Si je vous traite mal, vous me traiterez probablement mal, vous aussi. Si je tue un oiseau avec une pierre, alors je dérange l'ordre naturel des choses. Nous devons avoir conscience que nos actes ont un impact sur le futur. Si vous rayonnez de bonheur, vous allez attirer le bonheur. Je vous donne des explications un peu simplistes, c'est en fait beaucoup plus compliqué que ça.





Notre balayeur

Il balaye toute la journée. Les feuilles tombent des arbres, mois après mois. Au crépuscule, il brûle les feuilles qu'il a balayées dans la journée. C'est bien, ça réchauffe et ça éloigne les moustiques. Nous nous réunissons souvent autour du feu. Notre balayeur est gentil; il ne quittera jamais le wat. Quel âge a-t-il? Il ne s'en souvient plus. Je pense qu'il a environ soixante-dix ans. Il a servi dans l'armée au nord du Laos. Quand il est revenu à Ventiane, il appris que sa famille avait émigré en Amérique. Depuis ce temps-là, il vit ici. Cela fait plus de dix ans. Il a toujours l'air heureux, c'est sans doute le balayage. Il n'a pas besoin de leçons sur le *dharma*. Il ferait un bon moine, mais ce n'est pas le problème, il est ce qu'il est.



Haute technologie

Même s'ils n'ont pas d'argent pour cela, les novices veulent avoir de la musique, un téléviseur et un ordinateur. Nous n'avons que quelques postes de télévision et quelques téléphones au wat. Certains novices possèdent des téléphones portables. J'en avais un, mais je l'ai rangé: ils venaient tous me l'emprunter et au bout de deux semaines ma carte était terminée. Internet est aussi très apprécié et cela cause des problèmes. Personnellement, je trouve que c'est très pratique pour les courriels, mais que les moines qui ont leur propre site internet exagèrent un peu. Environ la moitié des moines qui vivent ici pensent que nous devrions nous adapter au monde nouveau, l'autre moitié ne veut rien changer. Je ne sais pas où me situer.







Clips vidéo

Il possède un lecteur de DVD, un caméscope, et presque une centaine de films vidéo. Ses amis viennent régulièrement regarder la télévision. Son frère et sa sœur vivent en Amérique et lui envoient de l'argent de temps en temps. Il ferait mieux de partager son argent, mais personne ne peut le forcer. C'est pourquoi on entend des remarques désagréables à son sujet. Peut-être que les autres sont jaloux. Je ne sais pas. En tout cas, les critiques ne semblent pas le gêner du tout. Il a sa propre petite maison. Je crois qu'il y a d'autres moines dans sa famille. Durant les réunions, il prend quelquefois la place du supérieur. Personnellement, je l'aime bien, même s'il est un peu bizarre. L'année dernière, il a adopté un garçon d'une famille pauvre. C'est maintenant sa famille qui élève l'enfant. Quand le garçon aura 6 ans, le wat deviendra son nouveau foyer. Je ne comprends pas tout, mais en tout cas, je trouve ça bien, il y a tellement d'enfants sans avenir.



Les biens matériels

J'aime les livres et les magazines, et je vais souvent au marché pour en lire. J'aime particulièrement les magazines thaïs, ceux qui sont écrits pour les femmes! Je n'ai pas d'argent pour les acheter. Je n'ai que quelques livres: un livre de photographies sur le Laos, un livre d'histoire, une bande dessinée sur la vie de Bouddha, un livre sur la divination et des magazines sur le bouddhisme. J'aime lire, mais j'aime aussi voyager. Mais ce n'est pas convenable de posséder des choses ou d'aimer voyager. Selon les enseignements, nous ne devons posséder que quelques vêtements, une ceinture, un parapluie, un bol à aumônes, un lit et un rasoir. Bien que la plupart d'entre nous possèdent plus de choses, les règles sont là pour nous apprendre à vivre sans aucun luxe.

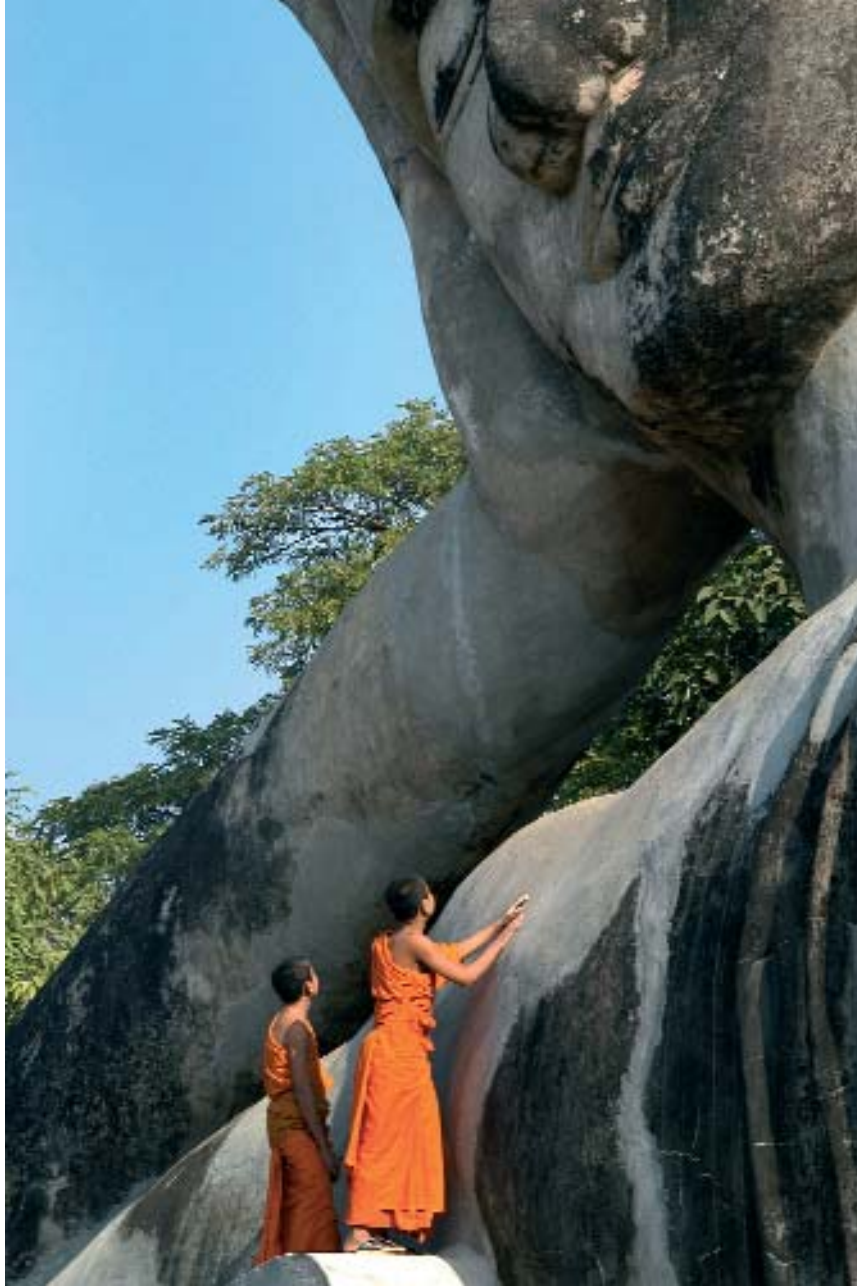






Les biens matériels

J'aime les livres et les magazines, et je vais souvent au marché pour en lire. J'aime particulièrement les magazines thaïs, ceux qui sont écrits pour les femmes! Je n'ai pas d'argent pour les acheter. Je n'ai que quelques livres: un livre de photographies sur le Laos, un livre d'histoire, une bande dessinée sur la vie de Bouddha, un livre sur la divination et des magazines sur le bouddhisme. J'aime lire, mais j'aime aussi voyager. Mais ce n'est pas convenable de posséder des choses ou d'aimer voyager. Selon les enseignements, nous ne devons posséder que quelques vêtements, une ceinture, un parapluie, un bol à aumônes, un lit et un rasoir. Bien que la plupart d'entre nous possèdent plus de choses, les règles sont là pour nous apprendre à vivre sans aucun luxe.





Le parc de Bouddha

Hier, j'ai fait un grand voyage! Oh, pas dans un pays lointain, mais je suis allé tout près de la frontière thaïlandaise. Nous avons traversé le pont de l'Amitié. Il ne date que de quelques années et c'est le gouvernement australien qui l'a financé. Il n'y avait personne d'autre sur le pont, à part quelques gros camions qui se rendaient en Chine ou en Thaïlande. Après le pont de l'Amitié, nous sommes allés au parc de Bouddha. Je n'y étais jamais allé. Je quitte rarement le wat, seulement si je dois aller à l'école. Le parc de Bouddha est à une demi-heure de voiture. J'aime toutes les statues de Bouddha, mais la plus belle pour moi, c'est celle où il est couché. C'est aussi la plus grande. Le Bouddha avait alors presque 80 ans et il était sur le point de mourir.





Les nonnes

Le Bouddha ne nous a pas interdit d'entrer dans le *sangha*, mais il ne nous y a pas encouragées. De nos jours, de plus en plus de nonnes viennent vivre au wat. Nous avons nos propres missions dans la société. Dans la journée, nous nous rendons chez les gens, ou nous travaillons sur différents projets. Récemment, j'ai donné à des femmes des informations sur les risques du sida. Cela faisait partie d'une grande campagne contre cette maladie. Presque un tiers des femmes présentes n'en avaient jamais entendu parler! Pour nous les nonnes, il nous est plus facile de parler de problèmes aussi délicats que pour les moines. Nous n'avons pas le droit de participer aux aumônes du matin, comme le font les moines et les novices. Les laïcs viennent nous apporter de la nourriture, ou bien nous l'achetons nous-mêmes, ou encore nous échangeons quelque chose contre de la nourriture. Je tricote des bonnets et des gilets. En échange, les moines me donnent à manger ou de l'argent.



Méditer en marchant

Qu'entend-on par méditer en marchant? Comment cela fonctionne-t-il? Vous êtes debout, bien décontracté, vous fermez les yeux et vous sentez que vos pieds sont bien en contact avec le sol. Vous soulevez un pied et le placez juste devant l'autre. Vous êtes conscient de chaque mouvement que vous faites. Vous marchez en respectant le rythme de votre respiration, en allant lentement ou plus vite, vous restez concentré sur vos pieds, vos mouvements et votre respiration. Ce qui compte, c'est le degré de concentration auquel vous parvenez. Vous pouvez marcher en cercles ou en ligne droite, c'est sans importance. En fait, vous pouvez méditer n'importe où, même en attendant l'autobus. L'unique but de la méditation, c'est de prendre conscience des notions "ici" et "maintenant".







Jeunes et vieux

Avant d'être nonne, j'ai été mariée. Nous avons un fils et une fille. Mon fils était novice, mais malheureusement, il a défroqué et a quitté le wat. Maintenant, je vis ici avec ma fille de 16 ans. Je suppose que les nonnes sont plus pures que les moines, ce qui se comprend. Pour la plupart, nous sommes âgées et nous avons la vie derrière nous. Les novices et les moines sont jeunes; ils n'en sont qu'au début et regardent l'avenir avec espoir. Je pense qu'à notre âge les enseignements de Bouddha ont un plus grand impact. La colère, la gourmandise et la souffrance nous posent moins de problèmes. La nonne qui habite à côté a pris son petit-fils ici avec elle. Elle est très vieille, mais elle doit prendre soin de lui. Il a perdu ses parents l'an dernier et il est devenu serviteur du temple, ce qui lui permet de vivre ici. Le garçon continue d'aller à l'école communale dans les environs, mais à l'âge de 12 ans, il deviendra probablement novice.





Ma belle-mère

Tout le monde l'aime. Comme les autres, je lui rends visite chaque jour pour bavarder un peu ou pour lui rendre de menus services. Cette semaine est calme car elle s'est rendue à un stage de méditation. Il y a maintenant plus de vingt-huit ans qu'elle est nonne. Elle est entrée ici à l'âge de 19 ans. Nous ignorons pourquoi elle a décidé de devenir nonne. Il y a un secret quelque part dans son passé. Je lui en ai souvent demandé la raison, mais elle n'en parle jamais. Je l'appelle ma belle-mère, mais c'est le nom que nous donnons à toutes les femmes qui sont bonnes avec nous. Je dois avouer que si je n'avais pas de mère, je serais heureux qu'elle soit la mienne.





Le sauna

En fait, ce sauna est celui de ma sœur, mais elle n'a pas le temps de s'en occuper. Elle médite toute la journée. C'est pour cela qu'elle m'a demandé de m'en charger. La plupart des visiteurs, des hommes et des femmes, viennent de l'extérieur. Le bain de vapeur aux plantes a un curieux effet, surtout si vous laissez les plantes agir sur votre peau pendant un petit moment. Sous la véranda, je sers du thé aux herbes. Il y a toujours quelques masseurs. S'ils n'ont pas de clients, ils se massent entre eux. Il nous faut vingt clients par jour pour couvrir les frais. Le soir, le sauna est ouvert aux novices et aux moines. Pour eux, c'est gratuit. Mais les novices ne viennent pas souvent. Ils adorent épier les visiteurs, cachés dans les bosquets.



Le wat paa

Autrefois, le Wat Sok Pa Luang était un wat paa, un temple de la forêt. Le wat était situé dans une forêt, à l'extérieur de la ville, et à ce moment-là, il était beaucoup plus grand. De nombreux moines étrangers venaient visiter le temple, car c'était un endroit tranquille et paisible. Il n'y avait presque pas d'habitants dans le voisinage. Au cours des dix dernières années, le wat est devenu un temple de proximité. Vientiane a connu une expansion rapide et, de ce fait, il se situe maintenant au centre de l'un des quartiers de la ville. La municipalité a acheté successivement des terres. J'ai entendu dire qu'ils essaient d'acheter une autre parcelle pour construire un hôtel. Cela ne se fera probablement pas, mais ils continuent de s'emparer des terrains tout autour. Ce quartier est vraiment recherché. Il n'y a pas que la municipalité, les riches aussi achètent des terrains. Regardez autour de vous, ils ont tous construit leurs petits palais, ils achètent tout ce qu'ils désirent.







La boutique du wat

La petite boutique du wat, juste à côté de l'entrée, est tenue par une famille laotienne. Ils vendent des jus de fruit, du dentifrice, des brosses à dents, de la poudre à lessive, du thé, du lait, de la soupe aux nouilles, du coca-cola, des bonbons, etc. Quelquefois des marchands ambulants viennent au wat. Ils vendent d'autres articles, comme des ciseaux, des crayons, des cahiers, des piles et des peignes. En fait, je ne sais pas pourquoi cette petite boutique se trouve dans le wat. Ils feraient davantage d'affaires à l'extérieur. Peut-être qu'ils se plaisent ici. De toute façon, ce sont de bons bouddhistes, et ils vivent selon les cinq préceptes que les laïcs sont censés respecter. Ces préceptes sont de ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas se livrer à des activités sexuelles répréhensibles et, le dernier, s'abstenir de consommer de l'alcool et des drogues.



La lecture

Quand j'étais petite fille, j'ai dû travailler dans les rizières. Seuls mes frères aînés pouvaient aller à l'école. Mes parents ne pouvaient pas payer mes frais de scolarité. A la campagne, beaucoup de petites filles ne vont toujours pas à l'école. Comme moi, elles ne savent ni lire ni écrire. Le gouvernement essaye de changer les choses, mais les progrès sont lents. On manque de professeurs et le travail des enfants est indispensable à la campagne. Les parents gardent leurs filles à la maison, dans leur jeune âge, comme moi. Maintenant, je suis trop vieille pour apprendre à lire et à écrire. Mais, heureusement, nous avons une voisine qui nous fait régulièrement la lecture.







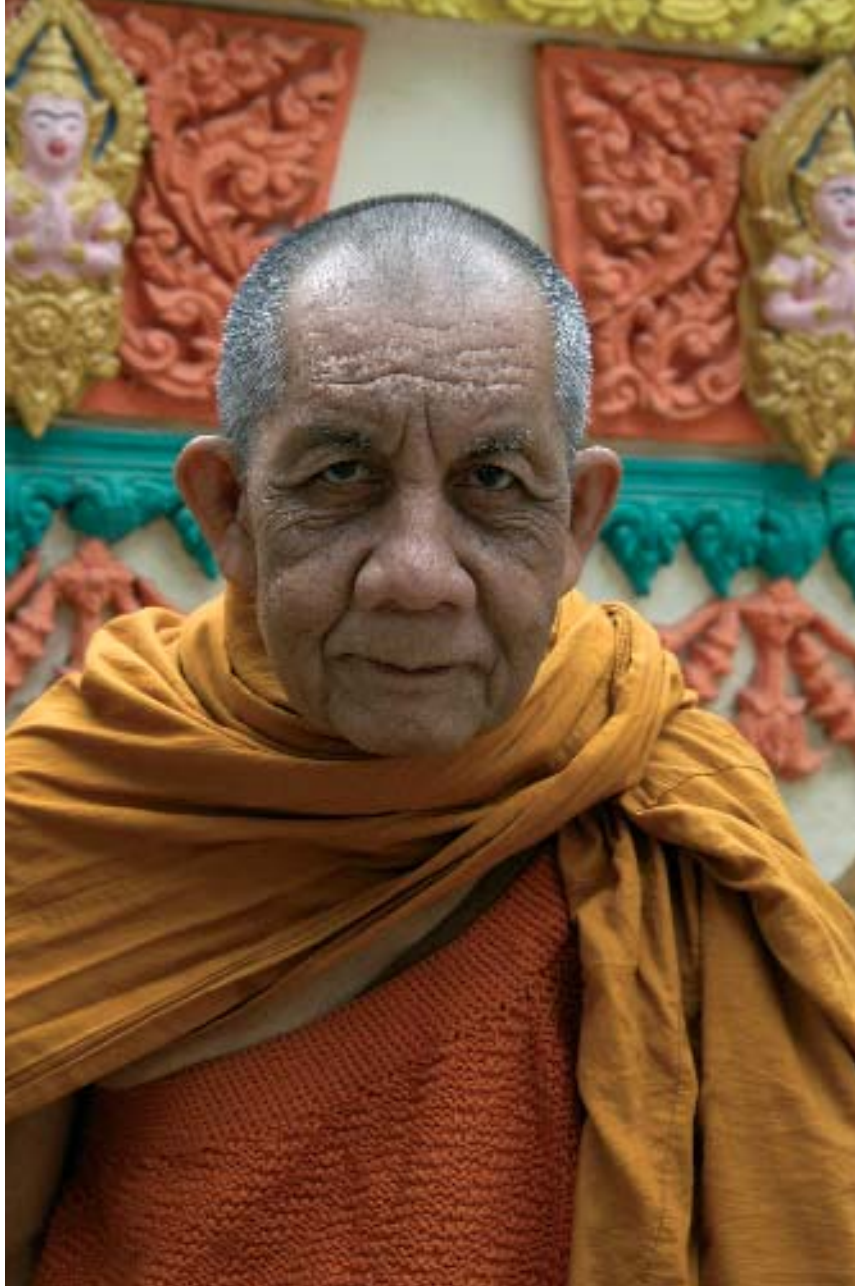
Le silence

Comme de moins en moins de moines étrangers viennent en visite au *wat*, le sauna a commencé à se dégrader. J'ai pensé que c'était dommage. C'est pourquoi je l'ai complètement reconstruit, j'ai refait les peintures, planté un nouveau jardin d'herbes et retracé quelques sentiers. J'ai tenu le sauna pendant plus de dix ans. Maintenant tout fonctionne bien et le temps est venu pour moi de me retirer. Je vais bientôt partir pour un autre *wat*. Je me fais vieux, et il y a de plus en plus de bruit ici. Toute la journée les étudiants du lycée entrent et sortent, les novices jouent de la musique et la circulation est en constante augmentation. J'aime le silence et je désire me consacrer entièrement à la méditation. Ma sœur et d'autres membres de ma famille vont reprendre la gestion du sauna. Mais je viendrai de temps en temps visiter le jardin aux herbes et voir si tout se passe bien. Les plantes aromatiques ne sont pas des mauvaises herbes, elles nécessitent des soins particuliers. En outre, je désire transmettre mon savoir à ma nièce. Sinon il sera perdu définitivement.

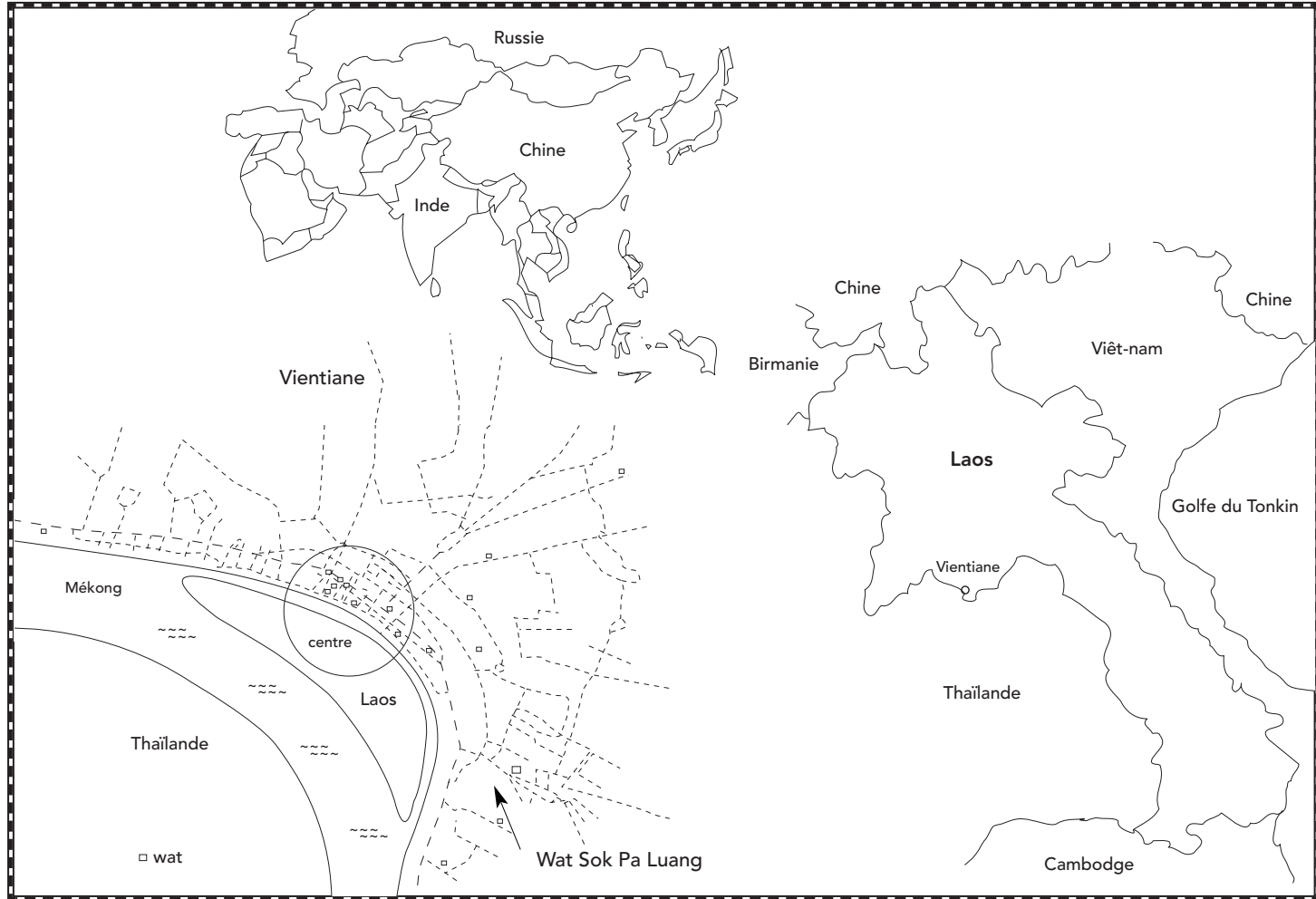


Le supérieur

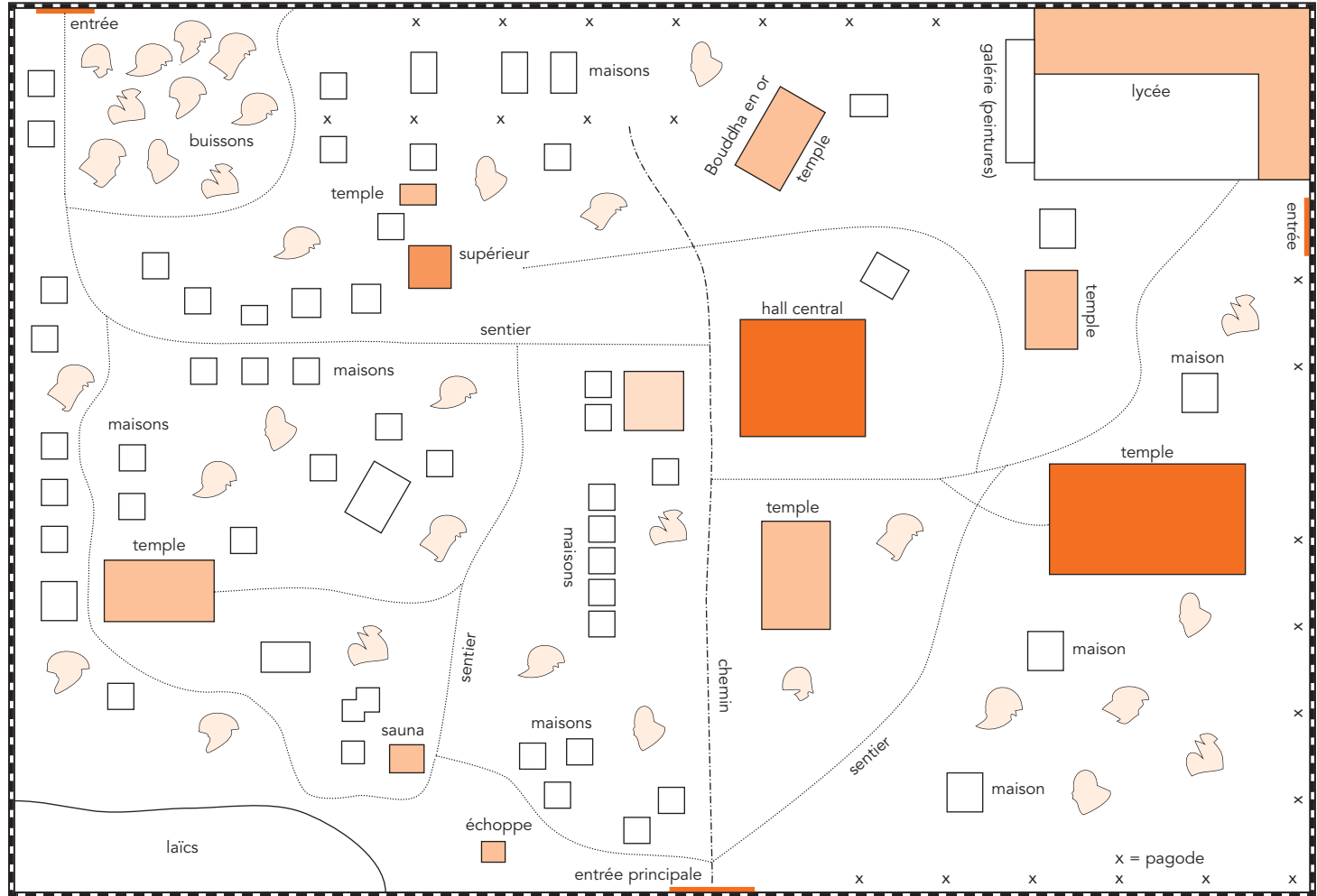
Phra Ajahn Bamma Visanandho est le supérieur, c'est-à-dire le responsable du wat. Selon les normes en vigueur au Laos et dans les pays voisins, notre wat est bien organisé. Les temples et les espaces extérieurs sont bien entretenus; les novices, les moines et les nonnes sont connus pour leur hospitalité, et nous n'avons pas de maladies infectieuses posant problème. Dans la journée, le supérieur reçoit les laïcs du voisinage, mais aussi des gens venus d'ailleurs. Ils viennent habituellement lui demander son avis, ou juste pour accumuler des mérites. Quelquefois, quand ils ont des problèmes de santé, il peut les aider par ses dons de guérisseur. L'organisation matérielle du wat repose entre les mains de quelques moines. Ils sont au courant de tout ce qui se passe. Cependant peu de choses échappent au supérieur. S'il survient quelque chose d'important, il est l'un des premiers à le savoir. Le matin, il prend son petit-déjeuner avec quelques moines, puis ils s'occupent ensemble de toutes sortes de choses. C'est un homme très respecté, doté d'un heureux caractère. Un homme dévoué et sage.



Laos – Vientiane



Wat Sok Pa Luang



Respect de la vie privée

Afin de protéger l'anonymat des moines et des novices les plus candides, et de ne porter aucun préjudice à quiconque apparaissant dans cet ouvrage, nous avons préféré dissocier les textes des images. Pour les personnes interviewées comme pour nous, il n'était pas toujours évident d'apprécier les conséquences éventuelles des paroles ou des actes des uns et des autres.

Dessins de l'ouvrage

Toutes les vignettes décoratives proviennent du Laos; ce sont des symboles du bouddhisme, des motifs relevés dans des temples, ou des images trouvées dans des livres scolaires. A la page 13, les caractères laotiens signifient *Wat Sok Pa Luang*.

Remerciements

Nous remercions les personnes et institutions suivantes pour leur généreux soutien:

Phra Ajahn Bamma Visanandho, supérieur du Wat Sok Pa Luang

Le Ministère de l'Education de la République démocratique populaire lao

Le bureau de la Lao Buddhist Fellowship Organization, à Vientiane

L'Ecole secondaire supérieure bouddhiste, son directeur et ses enseignants

Les moines, les novices, les nonnes, les serviteurs et les balayeurs du Wat Sok Pa Luang pour leur disponibilité, leur gentillesse et leur enthousiasme à partager leur vie avec nous

Phet Panthavong, Kuan, Faeng et le novice Sivily pour leur généreux interprétariat durant notre séjour

Photographies, textes et concept graphique par Ilse et Birgit Schrama

www.dezusjesschrama.nl

© 2005 Ilse et Birgit Schrama, Amsterdam/Utrecht, Pays-Bas

Situé dans les environs de Vientiane, le Wat Sok Pa Luang n'est pas qu'un temple-monastère ordinaire. C'est le seul lycée bouddhiste de la ville, qui habituellement ne se visite pas.

Par leur approche sensible, les deux auteurs de cet ouvrage ont cependant été autorisées à suivre et à photographier moines, nonnes et novices dans l'accomplissement de leurs tâches et activités quotidiennes au sein de la communauté. Elles ont pu les interroger sur leurs motivations, leurs attentes et leurs espoirs, mais également sur leurs craintes et leurs frustrations.

Le résultat est un bel ouvrage de photographies tout en fraîcheur, qui évite la pédanterie et qui nous présente des aspects de la vie monastique peu connus ou trop souvent masqués par les clichés d'une vision idéalisée.

Ce livre évoque l'un des fondements de la vie laotienne, à savoir son profond attachement au bouddhisme tel qu'il est vécu dans les nombreux monastères du pays, notamment par la jeune génération.

Ilse et **Birgit Schrama** sont néerlandaises, respectivement photographe et graphiste. Elles ont voyagé longuement en Asie du Sud-Est et plus particulièrement au Laos.

ISBN 2-88086-336-8



Editions Olizane
11, rue des Vieux-Grenadiers
1205 Genève (Suisse)

